

Au jeu des quatre coins

Yvon Morin
Gelos

Dès que me fut proposé le thème de ces quelques lignes – « Sur un sujet de votre choix, quels sont les intérêts que vous poursuivez comme analyste dans l'Association ? » – me vint à la pensée l'association « libre » (?) de la proximité et des liens de ces trois termes : « sujet », « intérêt », « Association », comme étant ceux de la problématique de la relation du Sujet à l'Autre, à son Objet et à la Loi, dans ce que cette relation a, pour moi, de particulier à mon histoire avec la psychanalyse.

Pour ce qui est de la « question du Sujet », il serait tentant, là, de m'intéresser surtout au mien ! dans son rapport « intersubjectif » avec mon association aux autres, comme moi, assujettis. Mais à quoi, justement ?

A ce qu'« intérêt », étymologiquement, suggère de ce qui m'importe et m'est utile ? De ce qui m'attache à ce qui m'est avantageux ? De ce qui serait une indemnité due pour le préjudice, le dommage incontestable que m'a causé la vie ? Dommages et intérêts ? etc.

Ou bien encore « intérêt » comme « part que j'ai dans l'opération de commerce ou d'industrie » que représente l'Association, au moment où elle fait, pour ses dix ans (presque l'âge de sa communion), un appel de fonds pour l'achat d'un local ? Décidément, Messieurs Littré et Larousse – ou nos ancêtres – paraissent en prise essentiellement sur le domaine économique, là où il me semble que j'ai aussi affaire à une topique et à un mouvement dynamique.

S'agirait-il, peut-être plutôt, avec l'heureux M. Félix Gaffiot, de gauchir l'intérêt vers ce qu'il m'évoque « d'être entre », « d'être séparé par un intervalle », « d'être distant », de « différer » (*sic*), mais aussi « d'être parmi » présent, d'assister, de participer au travail d'un groupement d'alliés, de compagnons ? Ça a une toute autre allure... Mais alors, par quels liens cette « entente », cette « union » dans l'intérêt du travail analytique ?

Par l'espérance active de celui qu'au moins, au-delà de l'indispensable enseignement, quelque chose d'ordre analytique soit possible dans un lieu de rencontre et d'échanges, autre que celui du divan, même et surtout s'il en est le prolongement ?

Par un lien raisonné d'adhésion au mouvement d'une recherche, plus que d'adhérence à un roc (qui ne saurait être celui de la castration !) ou même « d'ad-errance » autour d'une Chose freudienne vis-à-vis de laquelle il serait trop difficile de s'engager ?

D'une manière générale, l'Association me procure un lien, un discours et un temps de référence, pour la rencontre avec le sérieux d'une recherche, parfois heureuse-

ment teintée d'humour, dans une reformulation des textes fondamentaux, à l'appui d'une pratique, d'une technique et d'une inséparable éthique – lieu d'entraînement au travail si précieux de déchiffrement des autres analystes dans leurs avancées, répétitions, questions, butées ou défaillances théoriques, mais aussi de lecture du monde conscient des philosophes, théoriciens de « sciences humaines », écrivains, poètes et dramaturges.

Il me semble, là, trouver un « ressourcement » périodique à un lieu de production d'un discours qui soulève des refoulements ; lieu-lien – temps du possible plaisir dudit transfert de travail, plutôt que d'endoctrinement ou d'assujettissement à un discours du maître.

Et à ce travail je prends ma part, dans une fonction de « porte-parole » dans la cité et les autres groupes provinciaux dont je suis membre, ou lors de l'effort fait avec d'autres analystes, dans l'énonciation d'exposés faits en commun. Il s'agit, là, pour moi, du plaisir de me reconnaître, même d'une place discrète, membre d'une communauté travaillante, à des fins que je partage : l'affinement de ce que je fais lorsque je prétends « faire de l'analyse », comme nous le dit Lacan, au début des *Écrits techniques*.

C'est l'intérêt pour la confrontation au « jamais suffisamment théoricien » que je trouve là, avec l'entraînement à la pratique clinique, elle-même jamais à l'abri des dérapages narcissiques possibles, d'identification imaginaire à mon analyste, par exemple, ou à des maîtres vis-à-vis desquels il serait facile de me situer œdipienne-ment en position d'enfant qui agit le fantasme de dévorer leur savoir sur le sexe, l'existence et la mort...

Enfant enseigné, ou sujet barré, participant à l'engendrement d'une parole, produit d'une permanente découverte de la difficulté du devenir, puis, parfois, de « l'être analyste » qui s'enseigne de ses patients, dans sa solitude et sa responsabilité vis-à-vis d'eux, confrontées à celles des autres analystes, et à leur discours.

Entre transfert et transfert de travail, l'Association comme « pré-texte » à la continuation du travail de l'inconscient, ce travailleur idéal, puisque lui ne s'arrête jamais...

L'Association, donc, m'intéresse, non seulement par son Nom propre, de se dire freudienne, mais par ce qu'elle allie de la souplesse de son fonctionnement à la rigueur de ce qui s'y produit de discours, qui me permettent d'y situer ma place, ainsi que mes repères symboliques d'identification vis-à-vis du travail commun. C'est

à-dire, par cette communauté avec laquelle j'ai toujours à négocier ma dette symbolique, en mettant en relation avec celle des autres ma manière de « ne nous fier à rien, qu'à cette expérience du Sujet qui est la matière unique du travail analytique » pouvant amoindrir mes préjugés de savoir, comme on peut lire dans *De nos antécédents*.

Communauté auprès de laquelle j'ai la possibilité de témoigner d'une certaine expérience de l'inconscient, étayée sur une reconnaissance de ma filiation symbolique à Freud, Lacan et quelques autres... c'est-à-dire m'avérer participant d'une élaboration qui s'effectue dans le difficile plaisir d'un Idéal du Moi, plutôt que dans la tristesse d'un esclavage...

Autrement dit, « fréquenter », ce qui permet « d'indiquer les moments d'errance et aussi d'orientation de l'analyste (...) pour me rappeler à l'ordre de mon rôle » (Intervention sur le transfert).

En opposition dialectique au fauteuil, où je cours (!) bien le risque de m'endormir de mes pulsions de mort, dans mes insuffisances, l'Association m'est point d'ancrage à éviter les dérives, et lieu de réveil à mettre en cause les faciles croyances imaginaires, d'avoir, par exemple, fait le tour de la question, toujours ouverte de lectures... qui ne sauraient lever tous les obstacles.

« Mes intérêts dans l'Association ? »... Que son discours et sa fonction ne me laissent pas en repos ! mortifère, mais continuent à être « l'Objet » qui me fait désirant, vivant par le manque à « être au point »... mort, pour pouvoir, éventuellement, rendre compte de ma pratique, toujours taraudé par la défaillance d'écoute et de symbolisation pour approcher d'une place et d'une parole éthiquement opportunes, dans le dispositif analytique. Parole et place préparant l'éclosion de l'interprétation, au service responsable de cet autre qui, en ma présence dûment rémunérée, se cherche dans ses « masclades » disait l'une d'elles, montagnarde, ses camouflages, ses « labyroutes » lapsusait un autre, juriste tortueux, ses méandres, feintes et irrptions surprises de la vérité de son désir inconscient d'homme ou de femme, soumis à l'incidence du temps logique.

Puis-je faire transition vers quelques-uns de mes intérêts particuliers, en résumant ces quelques lignes de cette façon ? L'Association est-elle terrain vivant, fécond, propre à m'interroger sur moi-même quant à ma responsabilité et mon devoir d'analyste ? A m'interroger sur mon rapport pratique, technique, théorique, éthique à l'expérience analytique ? A m'interroger sur mon engagement dans la façon dont je suis concerné par les patients que j'essaie d'écouter et d'accompagner, hors médecine et « philosopho-psychologie », par la mise en jeu de mon désir interprétant ?

Autrement dit, puis-je trouver dans le discours de l'Association la dynamique qui relance le « qu'est-ce que je veux ? » dans le ressort qu'est mon « manque à être », plus que mon être, dans mon rapport actif aux effets de ma castration ?

Toutes questions explicites, ou en filigrane des interventions faites lors d'un colloque tenu voici bientôt dix ans, au Cap d'Agde, à l'initiative du groupe d'*Entre-Temps*, sur le thème « Institutions, formation et reconnaissance des psychanalystes ».

Intérêt particulier qui suppose la reconnaissance du désir qui m'anime à la part que je prends de la transmission de ce savoir de l'analyste qui se conjugue à la pratique.

Autres intérêts particuliers :

- continuer une recherche sur les problèmes du masochisme, de la pulsion de mort, de la réaction thérapeutique négative, dans leur rapport à la chaîne signifiante déterminante de la structure du sujet, de son fantasme et de son symptôme ;

- en reprise de textes comme *Remémoration, répétition, perlaboration et Construction dans l'analyse*, préciser à la Clausewitz, le but immédiat – *Ziel* – de l'analyse, ainsi que son ultime – *Zweck* ;

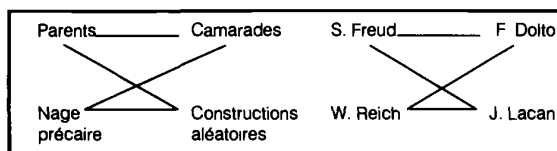
- affiner, de ce fait, le frayage des voies qui me mènent à l'interprétation, à sa place dans le dispositif analytique, ainsi que son rapport au transfert.

Et comme il peut s'agir, parfois, de faire feu de tout bois, et même risquer certains jeux de mots, dans cette « psychanalyse amusante » que nous conseille Lacan dans *les Écrits techniques*, faire de ce dispositif la « Clause-Witz » de ce contrat, stratégie de l'analyse...

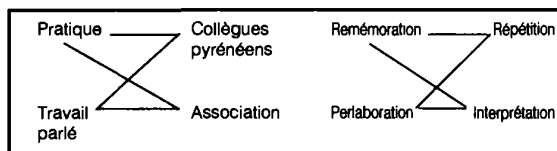
- ceci, à la lumière de la poursuite de l'élaboration des questions relatives au désir de l'analyste.

Se pourrait-il que les fantasmes qui animaient mes jeux d'enfance, à la frontière mouvante entre sable et mer, se fussent prolongés, de façon un peu moins inconsciente, dans ceux qui, maintenant, soutiennent mes intérêts dans l'Association freudienne ? Pas tant « entre-deux », analyse-être analyste, qu'entre-quatre, comme au jeu de quatre coins, qui pourrait s'inscrire sur un certain schéma L...

Ainsi :



ou encore :



Il y en aurait bien d'autres... Anneaux à quatre coins, noués en RSI dont je ferais le symptôme ? Sans omettre ni les quatre concepts fondamentaux ni le jeu des quatre discours et les parties de quatre coins auxquelles leurs quatre petites lettres permettent de se livrer... comme je me trouve, cette année encore, dans mes exposés entre Jung, Adler, Reich et Freud... « sans l'avoir fait exprès !... »

Mes intérêts dans l'Association ? Qu'après l'instant de voir et le temps symptomatique pour comprendre, elle me permette de rencontrer, régulièrement, le savoir comment inventer... le moment de conclure.